



HAL
open science

Chercher côte à côte : engagements dans et hors de l'espace académique. Retour sur une recherche participative sur l'entraide

Myriam Winance, Marc Bessin, Claire Ribault

► **To cite this version:**

Myriam Winance, Marc Bessin, Claire Ribault. Chercher côte à côte : engagements dans et hors de l'espace académique. Retour sur une recherche participative sur l'entraide. 2022. hal-04448202

HAL Id: hal-04448202

<https://hal.science/hal-04448202>

Preprint submitted on 9 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chercher côte à côte : engagements dans et hors de l'espace académique. Retour sur une recherche participative sur l'entraide.

Myriam Winance, Marc Bessin, Claire Ribault

Document de travail – pré-publication

Ce document de travail est la version française soumise pour publication aux coordinateurs D. Lydahl et CN Mossfeldt Nickelsen, dans le cadre d'un ouvrage collectif. Il s'agit de la version avant processus d'évaluation.

Pour citer ce travail, merci de vous référer à la version publiée et de citer le chapitre publié :

Reference

Winance, M., Bessin, M., & Ribault, C. (2023). Researching Alongside: Engagements Inside and Outside the Academic Domain—A Look Back at Participatory Research on Mutual Aid. In D. Lydahl & N. C. Mossfeldt Nickelsen (Eds.), *Ethical and Methodological Dilemmas in Social Science Interventions: Careful Engagements in Healthcare, Museums, Design and Beyond* (pp. 83-97). Springer International Publishing.

**Chercher côte à côte : engagements dans et hors de l'espace académique. Retour sur
une recherche participative sur l'entraide.**

*Myriam Winance, INSERM, CERMES3 ; Marc Bessin, CNRS, IRIS ; Claire Ribault, Atelier
des Jours à Venir.*

« *Qu'est-ce que l'engagement du sociologue dans la cité ?* » (Callon 1999, p.65)

C'est avec cette question que M. Callon, en 1999, débutait un article dans lequel il s'intéressait au positionnement du chercheur -sociologue- dans la cité et à la finalité sociale de la sociologie. Dans son article, M. Callon propose de penser le positionnement du sociologue en termes d'attachement et de détachement. Le choix de ces termes se comprend en référence à l'actor-network-theory (Callon & Law, 1995; Law & Hassard, 1999). Le rôle du sociologue, comme de tout autre scientifique, est d'être un porte-parole : il représente des entités humaines ou non-humaines -des collectifs hybrides- et ce faisant, il performe ces entités et collectifs, et transforme la réalité. De ce point de vue, le sociologue est un acteur, qui avec et parmi les autres acteurs, participe à l'entreprise collective de performance du social. Les notions d'attachement/détachement connotent cette idée selon laquelle le sociologue est partie prenante d'un ensemble de relations ou d'un collectif hybride. En décrivant ce collectif, il le fait exister et le renforce. Dans la lignée des travaux de Callon et de l'ANT, plusieurs chercheurs ont réfléchi cette position du sociologue dans la cité à partir soit des notions d'attachement, soit de composition (Bruun Jensen, 2007; Nickelsen, 2009).

L'ensemble de ces travaux ont interrogé la question de « l'engagement du sociologue dans la cité », mais ils n'ont pas creusé la question symétrique, abordée en creux notamment par Callon, de la participation des acteurs à la recherche en sciences sociales. Paradoxalement, cette question de la participation, alors même qu'elle a été au cœur des sciences studies depuis 25 ans, l'a été comme un objet de recherche, et non comme une occasion de prolonger la réflexion sur l'engagement du sociologue. Certains chercheurs se sont intéressés à la participation des profanes à la production des connaissances scientifiques et médicales (Barbot, 2006; Epstein, 1996; Rabeharisoa & Callon, 1999), à l'innovation technologique (Aceros & Domènech, 2021; Akrich, 1993; Lezaun et al., 2016), aux reconfigurations de la pratique médicale (ref), ou encore, aux modalités de la démocratie participative et aux formes d'implication des citoyens à la gouvernance de nos sociétés (Callon et al., 2001). Tous ces travaux se sont ainsi interrogés sur the different conceptualizations and valuations of participation (Nielsen 2015), sans cependant aller jusqu'à interroger le lien entre « participation », « engagement » et « recherches en sciences sociales ». Dans cet article, nous nous intéressons à cette question de la participation, non comme un objet de recherche, mais comme une occasion de revisiter la question de l'engagement du sociologue, de la croiser avec celle du care, et plus largement, d'interroger la démarche même de la recherche en sciences sociales : ses modalités et ses finalités. Pour cela, nous revenons sur une recherche participative menée avec des habitants, qui a porté sur l'entraide (ou le care). Nous nous interrogeons sur les modalités d'engagement tant des chercheurs que des habitants, sur le travail relationnel qu'a impliqué ce projet de mener une recherche « ensemble », et enfin sur la manière dont cette recherche s'est concrétisée et sur ce qu'elle a produit.

1. Avec des habitants, une recherche sur le care

La recherche que nous présentons a débuté en 2014, et est, au moment où nous écrivons, en 2022, en cours d'achèvement. Elle s'est déroulée dans le cadre d'un programme intitulé « Nouveaux Commanditaires - Sciences », qui consiste à permettre à des collectifs citoyens de solliciter ("commanditer") une recherche sur une question, en réponse à leurs besoins. Théoriquement, on se situe dans une démarche de recherche participative radicale, proche du modèle émancipatoire revendiqué par les *Disability Studies* (Barnes, 2001; Stone & Priestley, 1996) puisque ce sont les citoyens qui orientent la recherche, à travers une commande.

Pratiquement, ce programme s'appuie sur des « médiateurs » qui accompagnent la formulation de questions par des collectifs variés (groupes d'habitants, de professionnels, d'élèves...) et sollicitent ensuite des chercheurs pour mener une recherche sur les questions soulevées. Dans la présente démarche, les commanditaires sont une quinzaine d'habitants, âgés pour la plupart de 60 à 75 ans, touchés directement ou indirectement (par proches interposés) par différents problèmes de santé (maladies chroniques comme la sclérose en plaque, le cancer, etc., ou déficiences comme la surdité...). Ils habitent à Belfort, une ville de 50000 habitants, dans un quartier composé majoritairement de logements sociaux et habité par une population socialement et culturellement diverse. Pour la plupart, les participants au groupe de recherche habitent le quartier depuis longtemps. Certains d'entre eux sont actifs au sein du centre socio-culturel ou d'associations qui animent le quartier.

Le groupe a été mis en contact avec la médiatrice (C. Ribault co-auteure), par l'intermédiaire d'un agent de développement de la ville, du directeur des services culturels du département, et du directeur du centre socio-culturel. Au départ, ce à quoi les habitants sont d'accord de participer, à savoir « la recherche », n'existe pas encore, elle est à construire. En outre, qui participe et comment chacun participe n'est pas non plus déterminé. Pendant deux ans, C.R. (alors domiciliée à Paris, 450 km de Belfort) vient travailler avec le groupe environ tous les deux mois, pour élaborer un questionnaire. Celui-ci se centre sur comment vivre avec la sclérose en plaques, ou d'autres handicaps, ensemble, dans ce quartier. Début 2017, elle sollicite les deux chercheurs co-auteurs de cet article, pour poursuivre avec eux cette recherche relative à l'entraide : M. Bessin, sociologue du care, habite et travaille à Paris, M. Winance, sociologue du handicap travaille à Paris et vit à Metz (250 km de Belfort). La recherche s'est mise en place petit à petit, et, au fil de réunions régulières avec les habitants, nous (auteurs) avons réalisé que la recherche ne prendrait pas la forme d'une recherche classique, mais consistait dans une pluralité de formes, académiques et non-académiques, (des réunions, des marches, des ateliers d'écriture). Surtout, mener cette recherche avec ces habitants nous a conduits à nous rapprocher d'eux, et à adopter une approche par l'expérience, c'est-à-dire à faire l'expérience de l'entraide (plutôt qu'à construire un discours sur celle-ci). L'entraide (ou le care) est ainsi devenue non seulement l'objet de la recherche, mais l'une de ses finalités. Pour explorer cette intrication de la recherche et du soin, et la manière dont l'un et l'autre se sont informés, conduisant à des careful engagements de part et d'autre, nous développons, dans la section suivante, un cadre théorique qui articule la notion de « thinking with care » (Puig de la Bellacasa, 2012) avec celle de présences sociales (Bessin, 2014). Nous analysons dans la section 3, la pluralité des formes d'engagements et le travail relationnel qu'a impliqué le projet d'une recherche réalisée ensemble et dans la section 4, la pluralité des formes de cette recherche. En conclusion, nous revenons sur les implications relatives à la manière de penser l'engagement du chercheur dans la cité versus la participation des citoyens à la recherche.

2. Peupler le “thinking with” de présences sociales

Puig de la Bellacasa (Puig de la Bellacasa, 2012) propose la notion de « thinking with care » pour mettre en avant la dimension relationnelle et collective of thinking and knowing.

S'appuyant sur la notion de situated knowledge, elle montre que “thinking with care” “*is articulated through a series of concrete move: thinking with, dissenting-within and thinking for*” (Puig de la Bellacasa, 2012, p. 197). Néanmoins, et comme dans la réflexion de Callon, cette dimension collective reste portée par le chercheur ; celui-ci porte la charge de donner une existence à ce collectif et à son hétérogénéité. Prolongeant la réflexion de Puig de la Bellacasa, nous insisterons sur l'idée que ce thinking with n'est pas porté par le chercheur, mais partagé avec les habitants : il engage chacun des participants dans un travail réflexif et relationnel. Nous nous interrogerons sur les formes que prend cet engagement, sur les modalités de ce partage et sur ce qu'il a produit pour la recherche elle-même. Pour cela, nous articulerons la réflexion de Puig de la Bellacasa avec la notion de présences sociales (Bessin, 2014).

La notion de présences sociales désigne les différentes manières dont il est possible d'être présent pour autrui ou avec autrui, en situation ou à distance, physiquement ou moralement, etc. Elle “*permet d'aborder la nature de l'engagement dans l'activité, qui peut se faire sur plusieurs fronts à la fois*” (Bessin, 2014, p. 4). Elle permet ainsi de problématiser le care à partir d'une approche temporelle¹, qui ne le réduit ni à l'interaction ni au moment présent, mais qui pense sa circulation en dehors de l'interaction et au-delà du présent. En effet, la présence s'exerce parfois au travers de l'absence, la présence peut se faire “simple présence” ou “présence intense”, elle peut se déployer sous le registre de la protection ou celui de la surveillance. Elle est plurielle, temporelle, et n'est pas dépourvu d'ambivalences. En lien avec cette notion de présences sociales, le care peut alors se redéfinir comme un rapport au temps : un temps compris non comme une succession de séquences temporelles (*chronos*) mais comme synchronisation et ajustement à la situation temporelle, dans toute son épaisseur (*kairos*). Ainsi, le care relève du *kairos*, du bon moment, celui-ci étant le “*fruit d'un jugement en situation prenant en compte les protagonistes, les normes et les valeurs qui y sont engagés, mais aussi les conséquences que l'action implique, à tous les niveaux. Il relève du rapport à l'autre, de l'anticipation et de la responsabilité, tout en étant conditionné par la disponibilité.*” (Bessin, 2014, p. 4). Prendre en compte cette notion de présences sociales, et la manière dont lors de notre recherche, ces présences sociales se sont manifestées et concrétisées nous permettra d'explorer la dimension temporelle et relationnelle du “thinking with”. Nous décrirons la manière dont ce “thinking with” a été porté par un collectif, à la composition et aux frontières évolutives, et dans lequel chaque participant s'est impliqué de façon variée. Nous nous intéresserons à la manière dont “thinking with” a impliqué un travail relationnel. Ce collectif s'est alors matérialisé dans plusieurs “nous”, porteurs chacun d'une forme de la recherche, et renvoyant non seulement au “thinking with”, mais aussi à un “thinking alongside” en écho au “being alongside” de Latimer (Latimer, 2013).

¹ et genrée, mais nous ne mobilisons pas cette dimension dans cet article.

3. Pluralité des engagements et travail de synchronisation.

Comme nous l'avons indiqué en introduction, les chercheurs de STS ont défendu que tous, chercheurs ou citoyens, participaient d'une même entreprise réflexive et performative. Mais ils ont appréhendé de manière distincte cette participation, parlant d'un côté de l'engagement du chercheur dans la cité, de l'autre côté, de la participation des citoyens à une recherche sans explorer cette distinction. Or posée telle quelle, cette distinction ne permet pas, dans le cas qui est le nôtre, de décrire les façons diverses de prendre part au projet. De plus, on pourrait considérer que ce sont les chercheurs qui viennent participer à une démarche qui leur pré-existe, et ce sont les habitants qui s'engagent, à travers cette recherche, dans leur cité. Nous proposons ici de décrire les façons de s'engager dans le projet, tant des chercheurs que des habitants, en choisissant intentionnellement d'utiliser le même terme (engagement) pour tous. Comme Latimer (2013) le défend, mettre l'accent sur ce que l'on partage ou sur ce qui est commun, permet de repenser les différences et la manière dont ces différences coexistent dans une communauté. En nous basant sur des citations des participants, nous décrivons quatre façons de s'engager : s'inscrire dans la cité, s'embarquer, faciliter, fureter. Chacune de ces façons articule une dimension d'engagement dans la cité et une dimension de participation à la recherche. Mettre l'accent sur cette pluralité d'engagements nous amènera à envisager sous une nouvelle perspective les différences existant entre les personnes (chercheurs, participants) et le travail nécessaire pour faire tenir un « nous » ou plutôt des « nous », porteurs de la démarche.

S'inscrire dans la cité

S'inscrire dans la cité, c'est à la fois inscrire la recherche dans la cité et inscrire son propre engagement dans la recherche dans la continuité d'autres engagements citoyens. Pour les habitants, au même titre que d'autres engagements dans la vie du quartier, la recherche permet de travailler les relations sociales qui font le quartier : d'en créer et de les soutenir.

« Et je continue de venir parce que j'ai beaucoup appris et que je pense que les relations humaines et amicales sont importantes lorsqu'on est souffrant. » (une habitante, atelier d'écriture, décembre 2020)

Pour nous auteurs, réaliser une recherche avec des habitants s'inscrit aussi en cohérence avec d'autres actions citoyennes dans nos lieux de vie respectifs. Pour chacun de nous, cette façon de s'engager repose donc sur la mobilisation d'autres expériences d'engagement (militant, politique, bénévole, etc.), antérieures ou actuelles. Celles-ci servent de ressources pour construire la démarche. Par exemple, tel participant, au détour d'une rencontre à la sortie de la messe de son ancienne paroisse, invite une connaissance dont le conjoint est atteint d'une démence précoce, à participer à la recherche. Ces expériences engagées servent également de ressources pour réfléchir l'entraide, puis la travailler, localement, dans le quartier.

Embarquer

Embarquer ou se retrouver embarqué, fait référence à une façon d'entrer dans le projet où on se laisse porter à participer, sur invitation, sans peut-être savoir « dans quoi on s'embarque ».

« Aujourd'hui, je rencontre Claire et Emmanuelle², elles me proposent de participer à une démarche des nouveaux commanditaires, avec un groupe d'habitants-chercheurs à Belfort. Elles sont enthousiastes, le sujet m'intéresse, je leur dis que je suis partante. Après coup, en regardant une carte, je me rends compte que Belfort est loin de Metz et loin de Paris. Trop tard, j'ai répondu que j'y allais. » (Myriam, notes de terrain, mars 2017)

« Je suis d'abord venue parce que j'ai entendu parler [de ce groupe] par les membres de la madrilène » (une habitante, atelier d'écriture, décembre 2020)

Cette façon de s'engager présente des similitudes avec la posture d'aidé, une posture de réception d'une proposition. L'engagement peut alors renvoyer à une posture davantage passive, lorsque les personnes sont là, présentes aux réunions, sans y prendre part autrement que via cette simple présence physique. Ainsi, telle habitante vient de manière aléatoire, arrive souvent en retard et repart à n'importe quel moment sans explication, ne dit jamais rien, et tout en étant là, semble toujours « ailleurs ». On ne sait pas si elle vient pour prendre part à une activité sociale du quartier ou à un projet de recherche. Cette simple présence amène cependant avec elle un ensemble de préoccupations, dont les autres se font porte-parole ; par exemple, lors d'une réunion, une autre habitante nous expliquera que cette habitante vit avec des colonies de cafards dans son appartement, sans que le bailleur social ne fasse rien. Mais l'engagement peut aussi renvoyer à un devenir actif, lorsque la personne à l'origine de l'invitation avait pressenti que la personne embarquée pourrait venir nourrir la recherche de sa propre expérience ou expertise. Cela peut être le cas des chercheurs, comme de Myriam ci-dessus, ou de certains habitants qui eux-mêmes malades sont très en demande par rapport à « la recherche » et à la manière dont elle pourrait améliorer concrètement leur quotidien. Mobilisant leur expérience singulière de la maladie, leur présence se fait alors intense, concentrant l'attention du collectif, lui donnant à penser et le poussant à agir.

« *Facilitate* », accompagner

Facilitate, c'est s'engager à faire le travail nécessaire pour faire tenir et faire avancer un collectif composé de personnalités très différentes.

« Je suis ensuite revenue parce que j'ai rencontré des « animateurs de réunion » différents qui nous ont permis d'appréhender cette maladie sous différents angles. » (une habitante, atelier d'écriture, décembre 2020)

Facilitate, c'est s'engager dans un travail relationnel d'ajustement (Mol et al., 2010; Winance, 2010), de bricolage, voire, parfois, de réparation lorsqu'un participant, blessé par un autre, exprime son hésitation à revenir. Il s'agit d'exercer une vigilance à l'égard de chaque participant, présent ou absent, et à sa façon propre de s'impliquer dans la recherche. Il s'agit également de temporiser les réactions, parfois de laisser place aux conflits et tensions, de reformuler les propos des uns et des autres, afin que le collectif tienne et puisse réfléchir ensemble. Soutenir les relations qui font le collectif s'exerce de manière visible ou invisible, indiscrete ou discrete, présente ou anticipée. Cette attention aux relations et au collectif prend des formes et des temporalités variées : veiller à ce que la parole circule et que chacun trouve sa place, écouter les autres, poser une question, s'inquiéter de l'absence

² Emmanuelle Busch est une psychologue qui a participé au projet entre 2016 et 2019. Elle a animé certains ateliers d'écriture et réalisé des entretiens avec les habitants.

d'un participant, prendre des nouvelles des uns et des autres. Cela passe par des paroles apaisantes ou réconfortantes, des traits d'humour parfois, des petits gestes comme de ramasser une canne ou d'aider un fauteuil à passer. Mais faciliter, c'est aussi orienter le collectif vers le but qu'il s'est donné : conduire une recherche. Elle repose sur une présence physique lors des réunions, mais aussi une présence « à distance » pour faire persister la démarche en dehors des moments de réunion.

Fureter

Fureter, c'est chercher avec curiosité ou avec intérêt. C'est se poser des questions et explorer les réponses possibles.

« Je cherche toujours en espérant trouver ce que je cherche. Mais à force de chercher dans l'air, sur place, au fond de l'eau, dans la forêt, au sombre nuit, j'ai les yeux rouges et j'en pleure. D'ailleurs, je me demande : « Je cherche quoi ? » « et je cherche quoi ? » et quelque chose me dit « cherche encore ! » et sans trop me poser de questions, je cherche, je cherche en faisant mon bout de chemin, cherche, cherche sans fatigue, je me repose de temps en temps. Et puis je recommence à chercher je sais quoi ? cherche encore, cherche encore comme un petit oisillon de branches en branches, et cherche toujours, un jour viendra. » (un habitant, texte de l'atelier d'écriture, octobre 2020).

Fureter, c'est vouloir comprendre son expérience, sans doute, mais aussi un problème qui concerne plus que soi-même. C'est s'engager dans un processus dont on espère qu'il produira des réponses, sous une forme ou une autre, pour soi-même et pour d'autres. Si les chercheurs sont en quelque sorte là pour cela, la participation de tous, dans cette démarche, repose sur cette façon de s'engager. Chacun participe parce qu'il est curieux, veut savoir, veut comprendre. Chacun, à un moment ou l'autre, construit une argumentation, analyse une situation, conçoit des modalités d'action, dont certaines seront reprises et formalisées dans et par la recherche.

Ajuster, synchroniser, des présences sociales pour chercher ensemble

L'analyse de ces quatre façons de s'engager permet de faire éclater la distinction faite a priori entre des chercheurs engagés et des citoyens participants. Tous, que nous soyons chercheurs ou habitants, avons, à un moment ou l'autre de la démarche, adopté ces façons de s'engager, passant de l'une à l'autre ou articulant plusieurs d'entre elles en même temps. En ce sens, il n'y a pas d'un côté des chercheurs engagés dans la cité, de l'autre des habitants participant à une recherche, mais il y a bien, comme le défendait Callon, des personnes qui participent à une entreprise réflexive et performative, tout en étant attachées et prises dans des relations plurielles. Mais il est également important de rendre compte et de prendre en compte les différences qui existent entre les personnes.

Il s'agit premièrement d'en rendre compte. Habiter le quartier ou ne pas l'habiter, être aidant ou être aidé, être chercheur de métier, etc. sont des différences qui produisent, par moments et en situation, des décalages entre les personnes, des incompréhensions, des frictions. Ainsi, les habitants prennent part à une recherche en tant qu'habitants de ce quartier. Ils ont d'ailleurs adopté le terme d'habitant-chercheur (initialement proposé dans le cadre d'une autre démarche, (Bories et al., 2018)) pour marquer ce double ancrage spatial et temporel. A l'inverse, nous, médiatrice et chercheurs, habitons loin du quartier, à Paris et à Metz. Nous y venons par intermittence, ponctuellement, pour des temps consacrés à la

recherche. Notre présence est surtout une absence physique et temporelle. Cette différence de lieu de vie génère parfois des décalages, comme lorsque les habitants oublient de venir à une réunion, pris par d'autres activités du quotidien. Par ailleurs, les différences entre les engagements de chacun, militants investis ou participants passifs, peuvent générer des frictions. Par exemple, tel habitant, ancien curé, qui milite dans son quotidien pour la recherche (invitant de nouvelles personnes à rejoindre le groupe, battant le rappel des réunions), reproche aux autres participants leur manque d'intérêt et d'engagement pour et dans la recherche, ou se plaint, en réunion, lorsque certains participants n'ont pas prévenu de leur absence. Last but not least, pour nous, auteurs, la recherche constitue notre activité professionnelle. Nous en tirons des clés de lecture et d'écriture des situations, que les habitants ne possèdent pas. Certains auteurs ont parlé à ce sujet d'injustice herméneutique (Godrie & Dos Santos, 2017). Ce sont les points de vue des habitants-chercheurs et ceux des chercheurs qui peuvent alors se trouver décalés, les premiers faisant l'expérience de situations difficiles (e.g. pour raisons de santé, de moyens modestes) sans nécessairement en faire le récit, les seconds percevant ces situations en référence à un cadre sociologique, distant de l'expérience.

L'ensemble de ces décalages ne justifient pas que l'on distingue les habitants et les chercheurs en termes d'engagement ou de participation. Par contre, ils induisent une prise en compte : un travail relationnel pour rendre possible l'entreprise commune – la recherche – dans laquelle chacun s'est engagé. Ce travail a été réalisé par tous les participants. Mener la recherche ensemble a nécessité un travail de synchronisation et d'ajustement des présences sociales des uns et des autres. Les journées que nous passons à Belfort avec le groupe sont certes consacrées à faire avancer la recherche, mais cela en articulant des moments de réunion et des moments, parfois plus longs, de convivialité (partage du repas ou d'une marche). Ceux-ci sont une manière pour nous, auteurs, de partager l'expérience du quartier des habitants-chercheurs. Durant les réunions, les personnes présentes convoquent les absents, apportant d'hypothétiques raisons à leur absence ou mentionnant leur expérience. Ce faisant, ils préservent la place de ces absents et les font participer. La participation de chacun tient à l'attention de tous, qu'il s'agisse d'être patient avec une personne atteinte de surdité, ou d'aider une personne à se déplacer en fauteuil. Enfin, entre les moments de présence physique, la médiatrice surtout, mais aussi les autres participants veillent à maintenir des formes de présence. Un habitant partage par email un documentaire sur le sujet de la recherche, un autre envoie des photos d'une marche. Quand ils se croisent dans le quartier, les habitants se rappellent la date de la prochaine réunion. La médiatrice envoie par courrier postal les invitations aux entretiens réalisés par les chercheurs. Au-delà des temps où le groupe se retrouve physiquement à Belfort, une présence à distance des uns et des autres est actualisée.

Synchroniser les présences a été, dans le cadre de cette recherche participative un travail relationnel réalisé par l'ensemble des participants. Ce travail a permis l'émergence d'un collectif, d'un 'nous producteur de la recherche'. L'émergence de ce nous n'efface pas les différences et les divergences qui le compose. En outre, il coexiste avec d'autres 'nous', composés en fonction des différentes formes de présences-absences. Le 'nous auteurs' associe les présences de la médiatrice et des deux chercheurs, et l'absence des habitants-chercheurs, dans un espace-temps académique, dans lequel nous rédigeons cet article par exemple. Le 'nous habitants-chercheurs' regroupe les présences physiques des habitants et l'absence de la médiatrice et des chercheurs dans l'espace-temps du quartier, où s'éprouve l'entraide au quotidien. Et lorsque, dans la section suivante, nous rentrerons dans le détail de

la recherche, d'autres 'nous' apparaîtront encore, comme le 'nous chercheurs', le 'nous marcheurs'... Ce sont ces différents 'nous' qui nous conduisent (nous auteurs) à nous interroger sur les formes qu'a pris cette recherche et sa dimension collective : si un 'nous producteurs de la recherche' existe, et s'il coexiste en outre avec d'autres 'nous', en quoi a consisté cette recherche : qu'avons-nous cherché ensemble ? Comment ce 'chercher ensemble' s'est-il concrétisé ? Qu'a-t-il produit ?

4. Researching alongside : une recherche qui prend des sentiers multiples

Entre 2014 et 2021, la démarche de recherche s'est concrétisée sous trois formes intriquant recherche sur l'entraide et recherche de l'entraide, réflexion et expérience de l'entraide. Ces formes sont à géométrie variable, tous les participants ne participent pas à toutes ou pas systématiquement. Dans la suite du texte, nous décrivons successivement ces trois formes, en les caractérisant par ce en quoi elles ont consisté : discuter, marcher, écrire. Nous revenons ensuite sur la manière dont ces formes concrétisent un « thinking with », mais aussi ce que nous appellerons un « thinking alongside » : le "thinking with" renvoie à l'idée d'une pensée commune développée par un collectif hétérogène, le "thinking alongside" à une pensée qui connecte des chemins différents.

Discuter

La première forme consiste dans des réunions qui rassemblent l'ensemble des personnes engagées dans la recherche. Lorsque les chercheurs ont rejoint le projet, ces réunions avaient pour objectif, de notre point de vue, de co-construire la recherche avec les habitants-chercheurs, dans ses différentes étapes : problématisation, recueil de données et analyse.

Pour problématiser la question de recherche, nous réfléchissons sur l'entraide à partir de l'expérience des habitants. Durant ces réunions, chacun pose alors des questions, met l'expérience de l'autre en perspective, propose une interprétation. Par exemple, quelques sessions sont consacrées aux difficultés à communiquer une douleur. En effet, la sclérose en plaques est une maladie invisible, très variable dans le temps et d'une personne à l'autre, et ses manifestations sont difficiles à rendre perceptibles pour l'autre. Ensemble, les habitants convoquent des images pour exprimer les douleurs, analysent la frustration de ne pas se comprendre. Petit à petit, une connaissance mutuelle se construit et le questionnement se précise. Fin 2018, notre collectif décide de centrer la recherche sur la question : quelles sont les formes de l'entraide entre les personnes atteintes de maladies chroniques évolutives dans le quartier ? En quoi les évolutions socio-démographiques du quartier transforment-ils l'entraide ? Nous, auteurs, proposons aux habitants de commencer une enquête. Nous nous accordons avec chacun d'eux sur une « mission » à réaliser entre deux réunions (faire un entretien avec une voisine malade, une cartographie d'une promenade, une description de sa propre expérience). Pour diverses raisons, ils ne réaliseront pas ces missions. Nous sommes alors perplexes, ne sachant plus très bien comment mener cette recherche, pour qu'elle soit et reste participative. Cette perplexité a néanmoins deux effets concrets. Premièrement, parce que nous en pressentons l'importance pour les habitants-chercheurs, nous poursuivons les réunions, en continuant de discuter des différentes facettes de l'entraide dans leur quotidien. Deuxièmement, Emmanuelle, Marc et Myriam, en tant que chercheurs, décident de mener des entretiens individuels avec les habitants-chercheurs. Ces entretiens ont un

double objectif : répondre à la question de recherche sur l'entraide dans le quartier et comprendre ce qu'est pour eux cette recherche. Ces entretiens sont pour nous un moyen d'essayer de comprendre

« ce qu'il se passe » (Hennion & Sintive, 2016) dans cette recherche et dont nous sentons qu'il nous échappe. Or, et nous y revenons plus loin, c'est dans la poursuite des discussions collectives et dans les entretiens individuels, que nous comprenons progressivement que d'une part, sous l'impulsion des habitants-chercheurs eux-mêmes, la recherche a pris des formes qui s'écartaient des sentiers (et des normes) académiques, et que d'autre part, « chercher avec », c'est aussi et surtout « researching alongside ».

Marcher

Début 2016, lors d'une réunion, une habitante-chercheuse atteinte d'une sclérose en plaques avait exprimé que pour elle, « *l'entraide, c'était d'être accompagnée pour marcher* ». Avant sa maladie, elle était très active, adepte des grandes promenades à pieds ou à vélo, mais du fait de l'évolution de la maladie, marcher était devenue difficile et seule, elle n'osait plus faire des promenades. L'idée a alors émergé d'organiser des marches dans le quartier, pour marcher avec elle, une semaine sur deux. Ces marches rassemblent certains des habitants-chercheurs, auxquels se joignent parfois d'autres habitants du quartier. Ces marches ne sont pas une activité connexe de la recherche, mais elles constituent plutôt un espace d'entraide incarnée et de réflexion située. Lors des réunions, les habitants-chercheurs qui prennent part aux marches ('nous-marcheurs') y font référence comme à des moments où ils éprouvent la maladie –la leur ou celle de l'autre– et l'entraide, dans ses différentes dimensions. Marcher ensemble, c'est ajuster le rythme de la promenade à l'état de chacun, faire des pauses quand l'un ou l'autre en ressent le besoin, et donc apprendre à exprimer des besoins, ce qui fait souffrir ou ce qui fait du bien, à entendre ce qui est exprimé, à proposer, demander ou accepter de l'aide. Ces marches sont donc l'occasion d'une recherche individuelle et collective de manières de s'entraider, et des valeurs, difficultés, tensions, implicites, qui sous-tendent le travail de l'entraide. Par exemple, l'un d'eux écrit, lors de la réunion d'avril 2016, à propos de ces marches, qui viennent juste de débiter :

« -Facile à organiser

-des rires et des sourires

-c'est aussi l'occasion de s'informer, de parler d'actualités

-meilleure connaissance des malades et de la maladie : dans les réunions j'entends ce qu'ils disent, dans les marches, je vois ce qu'ils font. C'est différent.

-Etonné de leur satisfaction ! » (notes de discussion, Claire, 16 avril 2016)

Entendre et voir sont deux modalités différentes de la compréhension. Leur potentialité, en termes d'apprentissage et de production de connaissances, est différente, c'est ce que souligne ce participant.

Ecrire

La troisième forme de mise en œuvre de la recherche consiste dans des ateliers d'écriture mensuels. Sur proposition d'un habitant-chercheur, ils sont mis en place à partir d'octobre 2017. Ils ont d'abord été animés pendant deux ans par un écrivain vivant à Belfort. Suite à son départ, ils sont suspendus pendant un temps, mais les habitants demandent à ce qu'ils reprennent. Claire et Myriam les accompagnent alors pour poursuivre ces ateliers : en leur

envoyant par email des exercices d'écriture, que les habitants réalisent ensemble. Plus encore que les marches, ces ateliers apparaissent non comme une activité connexe à la recherche, mais comme une activité centrale lors de laquelle les habitants-chercheurs formalisent, dans leurs textes, certaines de leurs interrogations sur la maladie, le quartier, l'entraide. Les notes d'observation d'un atelier d'écriture, d'Emmanuelle, le montrent :

Un habitant lit le texte qu'il a écrit en premier :

« [...] Reconstituer aussi les visites à Léon, Nino, à la Charmeuse. C'est dur car décousu. Ils sont tous deux atteints d'Alzheimer et « ils sont confus » (c'est ce que disent les pros accompagnateurs). Aussi « comment être avec eux »

Avec M c'est difficile de parler elle semble prête à se sauver et à fuir, alors ! quid !

A la Charmeuse (et autres EHPAD) je chantonne des vieilles rengaines et ça détend ! ça me détend moi ça me décontracte car être avec qqn qui est confus me met dans la confusion moi aussi... par le chant je sors de mon moi confus et me trouve « uni dans le même confusion » avec : ça va mieux pour moi et me semble-t- il pour L et Nino et les autres qui fredonnent avec nous. On ne fait pas une chorale ! on est ensemble... rigole... [...] »

Après la lecture de son texte, cet habitant explique le mal-être qu'il ressent vis-à-vis de ces situations de confusions (de la maladie d'Alzheimer). Il parle de l'écho de son chant qui s'étend aux autres résidents de l'EHPAD, ces derniers se mettant également à siffler. Il raconte comment les soignants lui disent à chaque fois « ça nous soulage quand vous venez ». Il ajoute la peine qu'il ressent quand il voit son ami atteint de la maladie d'Alzheimer, entre la personne qu'il a connue avant et celle qu'il est aujourd'hui (cet ami ne le reconnaissant plus du tout).

Ce qui ressort du texte de cet habitant ce sont les nombreuses questions soulevées par la place, la position, la situation d'aidant. (notes d'observation, Emmanuelle, janvier 2018)

Ecrire soutient les habitants-chercheurs dans leur entreprise réflexive, cela les conduit à décrire et analyser leur propre expérience. La lecture de son texte et l'écoute de ceux écrits par d'autres, prolonge ce travail de réflexion. Si Claire a participé à l'un ou l'autre atelier, lors de leur mise en place, Myriam et Marc n'y ont eux jamais participé. Par contre, les habitants nous ont donné leurs textes, à notre demande, mais aussi parce que ces ateliers faisaient, pour eux, partie intégrante de la recherche. Et nous avons eu la surprise de découvrir des textes réflexifs, bien écrits, alors qu'en réunion, les habitants-chercheurs exprimaient souvent leurs difficultés à penser, à écrire, à observer... dès qu'on leur imposait un cadre formel, un tant soit peu proche d'un format scientifique.

Researching with, researching alongside

Revenir sur les formes qu'a pris la recherche nous permet d'explicitier le déplacement de la notion de « thinking with » à celle de « thinking alongside », ou même plutôt « researching alongside ». Lors des réunions, les perspectives de chacun s'ajoutent les unes aux autres, coexistent, se répondent. Nous produisons ensemble des représentations, comme par exemple une silhouette annotée des mots utilisés par les participants pour exprimer des douleurs. Nous mettons en oeuvre des postures permettant de chercher ensemble, telle la

capacité à se distancier par rapport à son expérience, celle d'éviter les jugements moraux, celle au contraire de questionner et d'explorer une expérience plurielle. Ces postures amènent chacun à penser avec l'autre, dans la mesure où l'autre le fait penser, le fait se déplacer, changer son regard et sa manière de penser. En cela, c'est une forme de « penser avec » qui se produit, et même plus précisément de « chercher avec ». Cependant, même si nous cherchons les uns avec les autres, chacun garde aussi son chemin de pensée singulier, chacun se saisit de la recherche d'une manière qui lui est propre. La notion de *alongsideness* (Latimer, 2013) permet de penser ces connections partielles et intermittentes. Latimer contraste cette manière d'être ensemble côte à côte, *being alongside*, qui fait coexister des différences, avec l'hybridité as a totalizing form of 'being-with' (Latimer, 2013, p. 77), qui assimile, voire recouvre, d'une certaine manière, les différences.

Les ateliers d'écriture illustrent ces connections entre des chemins de pensée singuliers : chacun écrit selon une même consigne, suit le fil de sa propre pensée, puis les textes sont partagés, se répondant les uns aux autres tout en restant personnels et indépendants les uns des autres. Un autre écrit témoigne de ce "researching alongside" : il s'agit d'un livret de synthèse (Bessin & Winance, 2021), que nous, Marc et Myriam, avons rédigé pour rendre compte aux habitants-chercheurs non pas de « la » démarche de recherche, mais de *notre* démarche de recherche, depuis notre position de chercheurs. Dans ce livret, nous, chercheurs, développons une réflexion sur l'entraide en nous appuyant sur les productions de la recherche (entretiens individuels, nos notes de terrain, les textes des ateliers d'écriture, les récits des marches publiés sur le blog). Le livret est structuré autour de thématiques (les relations ordinaires, la communication dans l'entraide, les temporalités du soin, l'altérité dans le soin) que nous analysons en mobilisant certaines notions théoriques de sciences sociales. Nous avons poursuivi une pensée sur l'entraide de notre côté, incluant des formes de présences des habitants-chercheurs (leur expérience a nourri nos analyses, et nous avons écrit en nous adressant à eux). Nous sommes bien alors, dans une recherche « alongside », en écho à ce que

J. Latimer décrit : « *being alongside can involve cooperating with one another, even working together, but not with the same materials and not necessarily to the same ends* » (Latimer, 2013, p. 80).

Enfin, parler de cette démarche en termes de « *researching alongside* » met l'accent sur la temporalité de la collaboration. La temporalité d'un projet de recherche est à la fois longue et finie, ce qui pose deux questions : celle des interférences entre la recherche et la vie, celle de la fin du projet. En effet, premièrement, les habitants-chercheurs, comme la médiatrice et les chercheurs d'ailleurs, vivent leur vie indépendamment de la recherche. Mais « *indépendamment* » est ici trompeur, car les deux, leur vie et la recherche, interfèrent. Avec le temps, les connections partielles et intermittentes peuvent devenir de plus en plus rares et partielles. Ainsi, entre 2019 et 2021, le groupe s'est fragilisé, les absences aux réunions se sont faites plus nombreuses, les ateliers d'écriture ont cessé. Outre la pandémie de Covid-19, il a eu plusieurs raisons à cela : une personne a déménagé, deux personnes sont décédées des suites de maladie, un autre a eu des soucis de santé, et des conflits – sans lien avec la recherche – ont pris de plus en plus de place au sein du groupe. Face à ces interférences, le travail relationnel réalisé par les uns et les autres n'a alors plus suffi à maintenir un projet commun.

La deuxième question concerne la façon dont le projet peut prendre fin, étant donné les relations qui se sont construites. En 2021, pour nous auteurs, le projet touche à sa fin. Le

livret que nous avons rédigé constitue une conclusion à ce travail. La réunion au cours de laquelle nous l'avons distribué aux habitants-chercheurs était pour nous la dernière. Cependant, nous avons perçu une difficulté des habitants-chercheurs à comprendre cette « dernière fois ». Tel que nous l'avons interprété, ce n'était pas tant la fin du projet qui les peinait, mais plutôt l'idée de ne plus se revoir. Ce qui nous a conduits à nous interroger : pourquoi la fin du projet devrait-elle coïncider avec une fin des relations ? Cela soulève la question de l'évolution des engagements, et probablement aussi du désengagement : un careful engagement, lorsqu'il porte sur une recherche qui a une durée finie, doit peut-être être pensé avec un careful dis-engagement. Et dans la mesure où ce sont nous, chercheurs et médiatrice, qui guidons la recherche et sa conclusion, penser ce désengagement relève particulièrement de notre responsabilité. Sans doute, ce careful dis-engagement repose-t-il, comme l'ensemble de la démarche, sur un travail de synchronisation et d'ajustement des présences sociales. Sans doute repose-t-il sur une manière de maintenir, à distance, des présences, et sur une manière de re-présenter, et ainsi de faire persister, les liens performés par la recherche, alors même que celle-ci est terminée et que peut-être nous ne nous reverrons plus.

Conclusion

En quoi s'intéresser à la question de la participation des citoyens à une recherche de sciences sociales transforme-t-il la manière d'envisager l'engagement du chercheur dans la cité ? Telle était la question au cœur de notre chapitre. Pour y répondre, nous avons exploré la pluralité des engagements qui caractérisent les chercheurs comme les habitants dans notre projet de recherche. Il n'y a pas d'un côté des chercheurs engagés dans la cité, de l'autre des participants à une recherche, car ces deux dimensions, engagement dans la cité et participation à une recherche, sont intriquées l'une à l'autre. Pour les uns comme pour les autres, participer à la recherche, c'est s'engager dans la cité, et inversement. La recherche a été, très localement et temporairement sans doute, une manière d'éprouver les relations d'entraide : de réfléchir et de faire l'expérience de leurs limites et potentialités. Comme Bellacasa le suggère, notre recherche montre, d'une certaine manière que « Thinking with should always be a living with » (Puig de la Bellacasa, 2012, p. 297). Dissocier la vie et la recherche relèverait d'un artifice car en pratique, celles-ci se confondent. Faire tenir ensemble cette pluralité d'engagements pour faire émerger un collectif a supposé un travail relationnel réalisé par l'ensemble des participants. Nous avons analysé ce travail comme un travail de synchronisation et d'ajustement des présences sociales les unes aux autres. Ce travail relationnel, mis en oeuvre par tous, a transformé l'engagement de chacun en careful engagement, qui se définirait alors comme la capacité à mobiliser les présences qui conviennent au moment qui convient.

Mettre l'accent sur les présences sociales et le travail de synchronisation nécessaire pour réaliser une recherche commune nous a amenés à introduire la notion de researching alongside. Celle-ci désigne l'idée d'une recherche commune qui se réalise via et qui engendre des cheminements différents mais conjoints. Cette idée vient nuancer le propos cité de Bellacasa. En effet, si la recherche a été une expérience de vie avec, cette expérience a été intermittente, temporaire et partielle. Les habitants poursuivent leur vie dans leur quartier, et nous la nôtre à Metz, à Paris et maintenant à Bâle pour Claire. Durant la démarche même, notre vie avec les habitants était déjà intermittente et partielle. Nous avons certes fait quelque chose ensemble et nous avons travaillé les relations qui nous unissaient, dans et par la recherche, mais ce qui a été performé n'est ni « une vie avec », ni une pensée

commune, voire partagée, ni encore un savoir scientifique. Ce qui a été produit est de l'ordre d'une diversité de pensées connectées, aux effets incertains, plus ou moins saisissables, et dont certaines seulement ont pris une forme matérielle. *Researching alongside inhabitants* nous a emmenés, d'une certaine manière malgré nous, hors de l'espace scientifique académique, de ses normes d'écriture, de production de la connaissance, et de valorisation de ces connaissances. Elle a déplacé notre engagement, en le sortant de cet espace académique, et en nous obligeant à inventer d'autres formes de production et de valorisation de la recherche, sans doute plus locales, plus éphémères, plus modestes. Les réunions, les marches, les ateliers d'écriture, le livret, sont ces formes modestes et sans doute prudentes, d'une recherche inscrite dans une cité.

Remerciements : nous remercions Emmanuelle Busch pour l'ensemble des données qu'elle nous a transmis. Le programme Nouveaux Commanditaires Sciences a bénéficié du soutien de la Fondation de France et a été mis en oeuvre par l'Atelier des Jours à Venir, coopérative de recherche et d'enseignement. La recherche a été soutenue par l'IRIS et le CERMES3.

Nous remercions également Jon Cook pour la traduction

Références

- Aceros, J. C., & Domènech, M. (2021). Private Issues in Public Spaces: Regimes of Engagement at a Citizen Conference. *Minerva*, 59(2), 195-215. <https://doi.org/10.1007/s11024-020-09423-4>
- Akrich, M. (1993). A Gazogene in Costa Rica. An experiment in techno-sociology. In P. Lemonnier (Ed.), *Technological Choices. Transformation in material cultures since the Neolithic* (pp. 289-337). Routledge.
- Barbot, J. (2006). How to build an "active" patient? the work of AIDS associations in France. *Social Science & Medicine*, 62, 538-551.
- Barnes, C. (2001). 'Emancipatory disability research': project or process? Public Lecture at City Chambers, Glasgow, 24 octobre, <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.581.7293&rep=rep1&type=pdf>
- Bessin, M. (2014). Présences sociales: une approche phénoménologique des temporalités sexuées du care. *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*(20).
- Bessin, M., & Winance, M. (2021). *Qu'est-ce que l'entraide ? Comment s'entraider ?* <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-03500984v1>
- Bories, O., Ribault, C., Causse-Kaposztas, F., Houte, S., Bouhet, E., Barbeau, E., & Faure, C. (2018). L'habitant chercheur: nouvelle figure des sciences impliquées. *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*(18). https://www.projetsdepaysage.fr/l_habitant_chercheur_nouvelle_figure_des_sciences_impliquées#citation
- Bruun Jensen, C. (2007). Sorting attachments: Usefulness of STS in healthcare practice and policy. *Science as Culture*, 16(3), 237-251.
- Callon, M. (1999). Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégage: la double stratégie de l'attachement et du détachement. *Sociologie du travail*, 41, 65-78.
- Callon, M., Lascoumes, P., & Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain: essai sur la démocratie technique*. Éditions du Seuil. <https://books.google.fr/books?id=EoSDAAAAMAAJ>
- Callon, M., & Law, J. (1995). Agency and the hybrid collectif. *South Atlantic Quarterly*, 94, 481-507.
- Epstein, S. (1996). *Impure Science. Aids, activism, and the politics of knowledge*. University of California Press.
- Latimer, J. (2013). Being Alongside: Rethinking Relations amongst Different Kinds. *Theory, Culture & Society*, 30(7-8), 77-104. <https://doi.org/10.1177/0263276413500078>

- Law, J., & Hassard, J. (1999). *Actor Network Theory and After*. Blackwell. <https://books.google.fr/books?id=OsNv1Mq38-IC>
- Lezaun, J., Marres, N., & Tironi, M. (2016). Experiments in participation. *The handbook of science and technology studies*, 4.
- Mol, A., Moser, I., & Pols, J. (Eds.). (2010). *Care in Practice. On tinkering in clinics, homes and farms* (Vol. 8). Transcript.
- Nickelsen, N. C. (2009). Rethinking interventionist research: Navigating oppositional networks in a Danish hospital. *Journal of Research Practice*, 5(2), M4-M4.
- Puig de la Bellacasa, M. (2012). 'Nothing comes without its world': thinking with care. *The Sociological Review*, 60(2), 197-216. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2012.02070.x>
- Rabeharisoa, V., & Callon, M. (1999). *Le pouvoir des malades. L'association française contre les myopathies et la Recherche*. Presses des Mines.
- Stone, E., & Priestley, M. (1996). Parasites, pawns and partners: disability research and the role of non-disabled researchers. *British Journal of Sociology*, 47(4), 699-716.
- Winance, M. (2010). Care and disability. Practices of experimenting, tinkering with, and arranging people and technical aids. In A. Mol, I. Moser, & J. Pols (Eds.), *Care in practice. On tinkering in clinics, homes and farms* (pp. 93-117). Transcript Verlag.